

LA BIENNALE
DE LUBUMBASHI VI

24 OCT.— 24 NOV. 2019

GÉNÉALOGIES FUTURES

FUTURE
GENEALOGIES

TALES FROM
THE EQUATORIAL LINE

RÉCITS DEPUIS L'ÉQUATEUR

WWW.BIENNALEDELUBUMBASHI.ORG

AN INITIATIVE
OF PICHA
ASBL

INFO@BIENNALEDELUBUMBASHI.ORG

GÉNÉALOGIES FUTURES RÉCITS DEPUIS L'ÉQUATEUR

sous la direction artistique de
Sandrine Colard (Belgique/États-Unis)

biennaledelubumbashi.org



07, avenue Du Parc, Quartier Makutano
Lubumbashi, République Démocratique du Congo
info@biennaledelubumbashi.org / info@picha-association.org
www.biennaledelubumbashi.org / www.picha-association.org
Tel : +243 997 726 984 / +32 488 24 58 28
Facebook : Picha art | biennaledelubumbashi

Soutenir la Biennale de Lubumbashi	04
Généalogies futures	05
Multiplés Transmissions: L'Art à l'Ere Afropolitaine, Wiels, Bruxelles	07
Sandrine Colard, Directrice Artistique	10
Liste des artistes	11
Lieux d'exposition	17
Journées Forum	20
Nouvelles généalogies des arts	21
Féminismes africains et globaux	22
L'Anthropocène et au-delà	23
Afrique-Asie	24
Restitution de l'art africain	25
La Ville africaine	26
Picha asbl	27
Atelier Picha	28
Bref historique de la Biennale	29
Partenaires et bailleurs de fonds de la Biennale	33

Soutenez la 6^{ème} Biennale de Lubumbashi

Votre soutien financier et votre contribution active aideront la Biennale de Lubumbashi à jouer un rôle unique sur la scène de l'art contemporain en RDC et au niveau international.

Les subventions publiques sont une ressource importante pour la Biennale ; cependant, les contributions financières d'individus comme vous sont essentielles pour garantir et développer un programme dynamique.

En vous tenant à nos côtés, vous vous associez à un événement novateur à l'écoute de l'évolution la plus récente de la création contemporaine.

S'il vous plaît, faites un don :
Picha Asbl

Numéro de compte : 05130010387161601-56 USD
SWIFT : RAWBCDKIXXXX

GÉNÉALOGIES FUTURES RÉCITS DEPUIS L'ÉQUATEUR

La 6^e édition de la Biennale Lubumbashi, intitulée Généalogies Futures, explore les possibilités de redessiner la cartographie du monde. Un des sept pays africains traversés par l'équateur, le Congo revendique le plus long segment du parallèle sur le continent. Ceci place la région non seulement au cœur de l'Afrique, mais aussi à l'intersection du globe, à l'intersection des hémisphères sud et nord. En affirmant cette position, la Biennale rejette le fantasme moderne du Congo en tant que « lieu sans importance à la périphérie de l'histoire culturelle », pour retrouver son profond enchevêtrement avec le monde et sa position centrale, passée et présente. Le concept de la Biennale est de prendre la ligne imaginaire de l'équateur non pas comme celle d'une démarcation – le majestueux fleuve Congo la dédaigne en la traversant deux fois – mais plutôt d'imbrication. Au plus proche un lieu où la pesanteur terrestre s'allège et où les attractions magnétiques des pôles s'équilibrent, la latitude équatoriale ouvre des possibilités de récits qui répondent à d'autres boussoles, reconnaissent de nouveaux centres de gravité, et où des histoires dépolarisées peuvent se déployer. En même temps, une région où le soleil se lève et se couche plus vite que partout ailleurs, le rapide passage de la nuit au jour rappelle que la possibilité de renouvellement et de changement est toujours sur l'horizon. La Biennale souhaite explorer le paradoxe géographique d'être située dans une région où l'histoire continue d'être ancrée dans la profondeur des ressources de son sol, mais dont la position unique a aussi le potentiel de servir de modèle pour déraciner les perspectives établies.

S'inspirant de la notion de « décroissement » du philosophe Achille Mbembe (Écrire l'Afrique-Monde, 2017), la Biennale déplie la ligne équatoriale pour faire s'écrouler les paradigmes de centre et de périphérie, de « Nord » contre « Sud ». Comme l'a dit sans ambiguïté le penseur camerounais « il n'y a pas une partie du monde dont l'histoire n'ait une dimension africaine, tout comme il n'y a une histoire africaine que comme partie intégrante de l'histoire du monde. »

Cette édition de la Biennale s'intéresse à cartographier ces liens et à retracer ces généalogies d'une manière neuve. À l'heure où la restitution des œuvres d'art africain pillées est devenue une question géopolitique brûlante, et alors que les institutions muséales du monde entier sont appelées à procéder à leur « décolonisation, » l'art et l'image sont au cœur d'un changement dans la dynamique globale. La Biennale souhaite profiter de ce moment pour produire de nouveaux récits du passé et réimaginer une pluralité d'avenirs.

Les deux saisons différentes qui se chevauchent simultanément dans le pays – au-dessus et au-dessous du parallèle médian – sont une source d'inspiration pour explorer comment différentes temporalités façonnent le présent. Ancrée dans l'histoire de la ville et de son passé photographique, la Biennale est conçue comme une plate-forme à deux volets – historique et contemporain. L'axe historique revisite les usages locaux de la photographie au Congo, tant par la propagande coloniale que par les praticiens africains de l'époque. À partir de recherches antérieures et d'un nouvel appel à images, l'intégration des archives privées dans la réinterprétation du passé colonial du Congo permet de renverser et de remodeler les récits historiques dominants. Par opposition à la situation contemporaine qui voit encore trop souvent l'Occident déterminer l'exclusivité du commentaire sur le passé colonial, cette exposition se veut un ra-

patriement de la discussion sur les régimes visuels coloniaux vers les communautés civiles et artistiques du Congo.

En approfondissant cette réflexion sur la déconstruction des récits du passé, l'axe contemporain propose aux artistes locaux et internationaux d'explorer les modalités d'invention de nouvelles constellations d'idées, de personnes et de communautés. Le projet est de décentrer les lectures de notre monde actuel en prenant l'équateur comme « latitude zéro » et de reconstruire ses liens avec les deux hémisphères. Comment imaginer des histoires présentes et futures qui rendent justice à d'autres latitudes, tout en reconnaissant l'interdépendance de notre planète ? Comment projeter une humanité commune qui n'éveille pas les méta-narrations universalistes de l'ère moderne et leurs dérives ? À l'heure où l'urgence du changement climatique nous lie tous implacablement, il est impératif de décroquer les anciennes généalogies tout en produisant de nouvelles solidarités qui ignorent les dichotomies, et parviennent à projeter des futurs enchevêtrés. Comme l'affirment Achille Mbembe et Felwine Sarr dans les actes des derniers Ateliers de la Pensée de Dakar : « Il n'y a plus d'histoire qui soit à la fois celle des hommes, des ensembles techniques, des objets, des matières minérales, organiques végétales et géoclimatiques, voire des esprits. »¹ De par son histoire et sa situation actuelle, Lubumbashi offre une plateforme d'observation et de création extrêmement stratégique pour développer ces nouvelles histoires. Nées de la volonté d'exploiter l'extraordinaire richesse du sol de la région, la ville et la société de Lubumbashi sont les produits d'une relation étroite avec la terre katangaise, alors que ce sont précisément ces ressources locales qui en font un lieu-clé de la géopolitique mondiale. Ce lien inséparable entre le local et le global fait de la Biennale de Lubumbashi un laboratoire de réflexion cardinal sur les questions post-coloniales, écologiques et migratoires de notre temps.

À bien des égards, l'année de cette nouvelle édition 2019 marque un moment charnière de l'histoire. C'est une époque où de nombreux pays d'Afrique sont sur le point de célébrer le 60^e anniversaire de leur indépendance, où le mur de Berlin sera tombé il y a presque exactement 40 ans, et où le bouleversement mondial de 1968 aura un peu plus de 50 ans. Ces événements ont largement façonné la « constellation » post-socialiste et post-coloniale dans laquelle le monde évolue depuis lors. Dans le même temps, les signes du changement climatique en cours, ainsi que les nouvelles vagues de féminisme et de migration nous propulsent indéniablement dans une ère nouvelle. La Biennale propose de saisir ce tournant, de s'attarder sur ce seuil historique pour déployer l'éventail d'idées et d'imaginaires dont nos sociétés auront besoin pour perdurer.

1 Achille MBEMBE et Felwine SARR (dir.), *Écrire l'Afrique-Monde*, Paris, Philippe Rey/Jimsaan, 2017, 397 p.

Multiples Transmissions: L'Art à l'ère Afropolitaine Centre d'art contemporain WIELS^{BXL}

Wiels s'associe à la Biennale de Lubumbashi en accueillant l'exposition Multiple Transmissions: L'Art à l'Ère Afropolitaine (mai-août 2019), dont la commissaire est Sandrine Colard. En préambule à l'événement, l'exposition sera présentée à Bruxelles avant qu'une section voyage vers Lubumbashi pour être incluse dans la Biennale. L'exposition prend comme point de départ le groupe d'artistes africains, majoritairement congolais, qui ont réalisé des résidences au Wiels entre 2015 et 2019. Aujourd'hui une composante intégrale du paysage artistique mondial, les résidences mettent les artistes en mouvement à travers le monde, tout en les immergeant en un endroit donné pendant une période déterminée. Les artistes, et les artistes africains en particulier, sont devenus les habitants successifs de plusieurs lieux et villes: ils sont devenus des artistes « Afropolitains ».

Introduit au début des années 2000, le terme « afropolitanisme » s'est largement répandu pour décrire de nouvelles formes de cultures, de subjectivités, et de sensibilités africaines. Principalement développé par Achille Mbembe, le concept fait référence aux cultures et esthétiques transnationales du 21^{ème} siècle, cultures de citoyens s'identifiant comme africains. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du continent, l'expérience afropolitaine trouve son origine dans les mouvements perpétuels qui ont historiquement caractérisé les populations africaines et descendantes – des migrations liées au travail et à l'esclavage, jusqu'aux diasporas et exils post-coloniaux. C'est de ces itinérances – physiques, mais aussi mentales et/ou en ligne – et de la fluidité de leurs entrelacs, qu'est née une nouvelle « esthétique et poétique du monde ». Selon Mbembe, l'afropolitanisme est « la conscience de l'imbrication de l'ici et du là-bas, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice versa, (...) pour domestiquer l'inconnu, pour travailler avec ce qui semble être contraire ». Aujourd'hui, les métropoles mondiales – Paris ou New York, Dakar ou Lagos, Londres ou Houston – regorgent d'individus africains ou d'origine africaine dont les identités et les géographies mentales sont radicalement plurielles.

Créées entre Kinshasa, Lubumbashi, Johannesburg et Bruxelles, les productions des résidents sont présentées aux côtés d'autres pratiques artistiques tout aussi imprégnées de ces flux globaux, et dont les œuvres s'inscrivent ouvertement ou intrinsèquement dans ces cosmopolitismes. L'ensemble de ces photographies, vidéos, installations et peintures parle de connexions entre villes, de réseaux d'idées et de sujets renouvelés de portraits, de transmissions de sons, d'énergies et d'histoires.

La transmission a été une idée fondamentale pour notre compréhension de l'évolution de l'art. Particulièrement lorsqu'elles ont été appliquées aux arts africains, les notions ossifiantes d'authenticité et de traditions « immuables » ont longtemps prévalu. Pourtant, l'émergence des scènes de l'art contemporain africain n'a cessé de court-circuiter les récits conventionnels de l'histoire de l'art, à tel point que Mbembe affirme qu'« en fait, ce que l'on appelle 'tradition' n'existe pas. » Le mérite de l'afropolitanisme est de nous forcer à reconnaître la multiplicité des influences et héritages transversaux et globaux qui sont ceux des artistes africains d'aujourd'hui. À une époque où les régimes politiques dans le monde témoignent d'une montée alarmante de la xénophobie, lorsque les frontières se dressent partout et les migrants sont laissés pour mort sur les rives de l'Europe, l'Afropolitanisme offre un formidable modèle de transcendance de géographies, de nationalités, de langues, de peuples et de fuseaux horaires.





Sandrine Colard Directrice Artistique



biennaledelubumbashi.org

Actuellement enseignante à l'Université de Rutgers, Sandrine Colard est docteure en histoire de l'art africain moderne et contemporain, écrivain et commissaire indépendante. Titulaire d'un doctorat de l'Université Columbia de New York pour ses recherches sur l'histoire de la photographie en République Démocratique du Congo, Colard est conférencière internationale (Université Concordia, EHESS, Wiels, Bozar, Parlement européen, MOMA) et auteur de nombreuses publications (African Arts, Critical Interventions, L'Art Même, Cahiers du CAP, Cultures et musées). Ses écrits incluent des contributions à des catalogues d'exposition tels que Sammy Baloji : Hunting and Collecting, A Research Project (Mu.ZEE, Ostende, 2016), et The Expanded Subject : New Perspectives in Photographic Portraiture from Africa (Hirmer, 2016), dont elle a été co-commissaire à la Wallach Art Gallery (New York, 2016). Sandrine Colard prépare actuellement The Way She Looks : A History of Female Gazes in African Portraiture, en collaboration avec la Artur Walther Collection (Ryerson Image Center, Toronto, 2019). Elle s'intéresse à l'art et aux images postcoloniales, au portrait, au genre et aux archives de l'art contemporain. Ses recherches ont été soutenues par de nombreuses bourses, dont celles du musée du quai Branly, de l'Institut National d'Histoire de l'Art de Paris (Labex Cap) et une bourse postdoctorale du Provost's Postdoctoral de la New York University Tisch School of the Arts.

Liste des artistes

Sous réserve

Simnikiwe Buhlungu
Susana Pilar
Phumzile Kanyile
Lebohan Khangye
Sophie Feyder
Géraldine Tobé
David Shongo
Sarah Mukadi
Dorine Mokha
Daddy Tchikaya
Ibrahim Mahama
Onejoon Che
Emeka Ogboh
Athar Jaber
Filipa César
Uriel Urlow
Grace N'Diritu

Vincent Meessen
Jihan El-Tahri
Sinzo Aanza
Zoé Schreiber
Sammy Baloji
Pathy Tshindele
Pélagie Gbaguidi
Jean Katambayi
Kin Act
Pamela Tulizo
Georges Senga
Délío Jasse
Wendy Morris
Léonard Pongo
Younes Baba-Ali
Baloji
Nelson Makengo

Steve Bandoma
Mega Mingiedi Tunga
Do Nsoseme
Kongo Astronauts
Hadassa Ngamba
Alain Nsenga
Gosette Lubondo
Ghislain Ditshekedi Mabilia
Francis Mampuya
Guy Wouete
Gosette Lubondo
Sarah Waiswa
...



Sinzo Aanza, *Allegory Tests*, 2017.
(Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie
Imane Farès)



Propagande coloniale
par le service d'information belge InforCongo,
René Stalin, 1958

Photographies d'archives
des familles Lubumbashi
(avec l'autorisation de Kanuto Chenge)



Zoé Schreiber, Ata Ndele / Tôt ou tard, 2017.
Détail de l'installation vidéo
(avec l'autorisation de l'artiste)

Onejoon Che, Buste de Laurent Kabila
(ancien président de la République
démocratique du Congo), Kinshasa, 2013.
C-print numérique
(avec l'autorisation de l'artiste)



Délio Jasse, The Lost Chapter: Nampula, 1963
 Courtesy Tiwani Contemporary



Athar Jaber, Stone Washing - Sequence

Lieux d'exposition

Sous réserve

La Biennale se déroule dans toute la ville en différents lieux: Musée national de Lubumbashi, Institut des Beaux-Arts, Complexe La Plage, Halle de l'Etoile/Institut Français, Maison Wallonie-Bruxelles, Zoo de Lubumbashi, Lycée Tuendele, Golf de Lubumbashi, la Gare de Lubumbashi, et autres espaces alternatifs.

biennaledelubumbashi.org



Anciennement Musée Léopold II, le Musée National de Lubumbashi



L'Université de Lubumbashi



Complexe La Plage



L'Université de Lubumbashi

Journées Forum

Les journées d'ouverture de la Biennale s'accompagnent de plusieurs forums qui offrent des espaces d'échanges entre chercheurs, penseurs et artistes locaux et internationaux. Afin de décentrer la production des connaissances sur l'Afrique sur le continent lui-même, la Biennale souhaite attirer à Lubumbashi diverses expertises d'origines géopolitiques différentes. Fortement influencée par le phénomène des Ateliers de la Pensée de Dakar, la conception de la Biennale Lubumbashi 2019 souhaite recevoir comme conférencier d'honneur son instigateur et l'un des plus importants théoriciens culturels de l'Afrique contemporaine: Achille Mbembe. De plus, plusieurs axes thématiques seront développés à travers une série de conférences et de tables rondes d'invités qui s'articuleront autour des pratiques des artistes présentées dans les expositions.

Axes thématiques et conférenciers invités

Sous réserve

Conférencier d'honneur

Achille Mbembe

Achille Mbembe (né en 1957) est philosophe et politologue. Mbembe est professeur en histoire et sciences politiques à l'Institut Wits pour la recherche sociale et économique de Johannesburg, en Afrique du Sud. Ses recherches portent sur les sciences sociales, l'histoire et la politique africaines. Plus précisément, Mbembe étudie la « postcolonie » qui suit la décolonisation. Il s'intéresse particulièrement à l'émergence de la « culture afropolitaine » et aux pratiques artistiques qui y sont associées. Il a également exploré de façon critique Johannesburg en tant que ville métropolitaine et l'œuvre de Frantz Fanon. Les œuvres les plus importantes de Mbembe sont: Les Jeunes et l'ordre politique en Afrique noire (1985); La Naissance du maquis dans le Sud-Cameroun (1920—1960), Histoire des usages de la raison en colonie (1996); De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine (2000); Sortir de la grande nuit: Essai sur l'Afrique décolonisée (2003); Critique de la raison nègre (2013).

Nouvelles Généalogies des Arts

Sandrine Colard,
Smooth- Ugochukwu C. Nzewi,
Koyoh Kouoh

Smooth-Ugochukwu C. Nzewi est artiste, historien de l'art et conservateur de l'art africain au Cleveland Museum of Art. Auparavant, il a été conservateur pour l'art africain et a également supervisé l'art contemporain international pour le Hood Museum of Art du Dartmouth College. Il a également été commissaire de plusieurs grandes expositions internationales, dont la Biennale Dak'Art au Sénégal en 2014; il a fait partie de l'équipe de commissaires de la 11^e Biennale de Shanghai en 2016-2017 et a collaboré avec le Fonds régional d'art contemporain de la région Centre (FRAC Center), Orléans, France, pour sa première biennale d'architecture en octobre 2017. Nzewi a donné de nombreuses conférences et a été impliqué dans des institutions académiques et des musées en Europe. Il a écrit pour de grandes publications académiques et des magazines d'art. Il a récemment coécrit New Spaces for Negotiating Art (and) History in Africa, 2015. Il est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université Emory et d'un diplôme de troisième cycle en Éducation, Musées et Patrimoine de la Western Cape University, Afrique du Sud et titulaire d'une licence en beaux-arts et arts appliqués de l'Université du Nigeria, Nsukka. En tant qu'artiste, Nzewi a participé à de nombreuses résidences et ateliers, dont Art Omi (2007). Il a présenté son travail dans des expositions internationales et plusieurs de ses œuvres font partie de collections publiques et privées.

Koyo Kouoh est commissaire d'expositions, directrice artistique et fondatrice de RAW Material Company, un centre d'art, de connaissance et de société à Dakar. Elle est la curatrice du programme d'éducation à 1:54, Contemporary African Art Fair à Londres. Kouoh a été conseiller de conservation pour la Documenta 12 (2007) et 13 (2012), co-commissaire des Rencontres de la Photographie Africaine à Bamako en 2001 et 2003, et a collaboré à différents titres avec la Biennale de Dakar. En février 2014, l'Union européenne et le ministère sénégalais de la Culture lui ont confié l'élaboration d'une réforme en profondeur de la biennale de Dakar. Spécialisée dans la photographie, la vidéo et l'art dans l'espace public, elle a été commissaire de nombreuses expositions internationales et a écrit sur l'art africain contemporain. Ses projets les plus récents incluent Personal Liberties, un programme composé de trois expositions, séminaires, conférences, projections et une publication à venir sur la sexualité en Afrique, l'homosexualité et l'homophobie, Condition Report on Building Art Institutions in Africa, une collection d'essais résultant du symposium éponyme tenu à Dakar en janvier 2012, Word!Word? Word! Issa Samb and the undecipherable form, la première monographie consacrée au travail de l'artiste sénégalais Issa Samb. En plus d'un programme théorique et d'exposition soutenu chez RAW Material Company, elle maintient une activité de commissaire internationale dynamique. Ses programmes discursifs, ses expositions et ses publications incluent des artistes contemporains, des penseurs, des photographes, des écrivains, des activistes, des non-artistes, des designers, des collectionneurs, des politiciens, des architectes, des conservateurs et des chefs. Elle vit et travaille à Dakar.

Féminismes Africains et Globaux

Françoise Vergès

Françoise Vergès est politologue et titulaire de la chaire Global Souths à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (Paris). Elle a obtenu une double licence avec distinction en sciences politiques et en études féminines à San Diego, suivie d'un doctorat en sciences politiques à l'Université de Californie, Berkeley (1995) pour sa thèse Monsters and Revolutionaries. Colonial Family Romance est publié par Duke University Press (1999). Depuis, elle a enseigné à l'Université du Sussex et au Goldsmiths College en Angleterre. Membre du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage en 2004 (loi Taubira de 2001), elle en a été présidente de 2009 à 2012. Entre 2007 et 2010, elle a travaillé sur un projet de musée post-colonial pour le XXI^e siècle à la Réunion. Françoise Vergès a publié de nombreux ouvrages et articles en français et en anglais sur la mémoire de l'esclavage, la psychiatrie coloniale, Frantz Fanon, Aimé Césaire, l'économie de la prédation et la mondialisation, le musée postcolonial et les processus de créolisation dans l'océan Indien. Son livre le plus récent est Le Ventre des femmes (Albin Michel, 2017 traduction anglaise, Duke University Press).

L'Anthropocène et Au-delà

T.J. Demos,
Erick Lasongo,
Bruno Lapika Dimomfu

T.J. Demos est professeur au Département d'histoire de l'art et de culture visuelle de l'Université de Californie, à Santa Cruz, et fondateur et directeur du Center for Creative Ecologies. Il écrit beaucoup sur l'intersection de l'art contemporain, de la politique mondiale et de l'écologie. Ses travaux publiés se concentrent largement sur la conjonction de l'art et de la politique, examinant la capacité de la pratique artistique à inventer des stratégies novatrices et expérimentales qui remettent en question les conventions sociales, politiques et économiques dominantes. Plus récemment, Demos est l'auteur de Decolonizing Nature: Contemporary Art and the Politics of Ecology (Sternberg Press, 2016), qui examine comment la préoccupation pour la crise écologique est entrée dans le champ de l'art contemporain et de la culture visuelle de ces dernières années, et considère les pratiques culturelles artistiques et visuelles au niveau mondial.

Erick Kassongo est avocat et militant pour le climat en République démocratique du Congo (RDC). Il est le fondateur du Centre congolais pour le développement durable qui travaille à l'éducation et à la mobilisation de la jeunesse congolaise pour agir contre le changement climatique.

Dr. Bruno Lapika Dimomfu est professeur d'anthropologie à l'Université de Kinshasa, directeur du CERDAS pour l'Afrique subsaharienne et secrétaire général de l'Alliance pour le renouvellement au Congo.

Afrique-Asie

Dominique Malaquais

Dominique Malaquais (Ph.D. Columbia University, New York City) est chercheur et écrivain. Son travail se concentre sur les intersections entre les cultures urbaines émergentes, les forces du marché capitaliste mondial et tardif et la violence politique et économique dans les villes africaines. Dr. Malaquais est actuellement basée en France, où elle occupe le poste de chercheuse senior au CNRS–Centre National de la Recherche Scientifique, Paris. Dr. Malaquais est l’auteure de deux livres et de nombreux articles scientifiques, ainsi que d’essais, de poèmes et de nouvelles. Elle est rédactrice adjointe du magazine Chimurenga (Afrique du Sud) et siège au comité de rédaction de la revue Politique africaine (France). En 2016, elle a été directrice de la rédaction avec Nicole Khouri du livre Afrique-Asie. Art, Espace, Pratique (Presses universitaires de Rouen et du Havre).

Les Restitutions d' Arts Africains

Donatien Dibwe Dia Mwembu,
Z.S. Strother et
Sarah Van Beurden

Donatien Dibwe dia Mwembu (Ph.D. en histoire de l'Université Laval, Québec) est professeur d'histoire au Département des sciences historiques de l'Université de Lubumbashi (RD Congo). Depuis 1990, il s'intéresse à l'histoire sociale, en particulier aux cultures populaires urbaines. En collaboration avec Bogumil Jewsiewicki, il dirige le projet Mémoires de Lubumbashi. Il est l'auteur de plusieurs articles et livres.

Z.S. Strother est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Columbia, spécialisé dans l'histoire de l'art d'Afrique centrale et occidentale, avec un accent particulier sur les XX^e et XXI^e siècles. Elle a mené des recherches en République démocratique du Congo, au Nigeria, en Éthiopie, au Mali et au Sénégal. Son vaste projet intellectuel est de comprendre la relation entre l'image et l'imaginaire social et son histoire changeante. Elle a également étudié la représentation de l'Afrique dans l'imaginaire européen à travers des projets passés ou futurs : Sara Baartman (la « Vénus Hottentot ») ; Carl Einstein ; Vladimir Markov ; Leni Riefenstahl. Ses recherches actuelles se concentrent sur l'histoire de l'iconoclasme en Afrique. Convaincue qu'il est impératif de situer l'art africain dans le dialogue avec d'autres domaines et disciplines, elle est également rédactrice pour Res: Journal of Anthropology and Aesthetics et rédacteur en chef adjoint pour Art in Translation, un nouveau journal électronique visant à rendre disponibles en anglais des textes critiques sur la visualité du monde entier.

Sarah Van Beurden (Ohio State University) est historienne de l'Afrique moderne et s'intéresse particulièrement à l'histoire culturelle de l'Afrique centrale coloniale et postcoloniale. Elle est l'auteur de Authentically African: Les arts et la politique transnationale de la culture congolaise (New African Histories Series, Ohio University Press, 2015) ainsi que plusieurs articles et chapitres sur l'histoire de la décolonisation du Congo, le patrimoine culturel et les musées africains, le rôle des politiques culturelles dans les politiques de développement et la réinvention des objets ethnographiques africains en art.

La Ville Africaine

Filip De Boeck,
Mpho Matsipa et
Yves Robert

En tant que coordinateur de l'Institut pour la recherche anthropologique en Afrique (IARA, anciennement l'Africa Research Centre), une unité de recherche de la Faculté des sciences sociales de la KU Leuven–University of Leuven, en Belgique, le Professeur Filip De Boeck est activement impliqué dans l'enseignement, la promotion, la coordination et la supervision de la recherche en Afrique. Depuis 1987, il a mené des recherches approfondies sur le terrain dans les communautés rurales et urbaines de la République démocratique du Congo. Ses intérêts théoriques actuels incluent les subjectivités locales de crise, la mémoire postcoloniale, la jeunesse et les politiques culturelles, et la transformation de l'espace privé et public dans le contexte urbain en Afrique. Filip De Boeck a publié de nombreux articles sur ses recherches et sur une grande variété de sujets dont l'identité postcoloniale en Afrique, les processus d'accumulation et de dépense dans les économies informelles, l'histoire, la mémoire, la mort et la culture populaire urbaine, en particulier en ce qui concerne les enfants et les jeunes.

PICHA ASBL

Picha est une initiative indépendante qui vise à soutenir et promouvoir la création artistique en République Démocratique du Congo. Depuis ses débuts en 2008 –après l’organisation de la première Biennale de Lubumbashi–, les initiatives de Picha ont mené «l’activisme artistique, les actions créatives, l’accompagnement des artistes, la production et la diffusion» dans cet espace vivant qui, jusqu’alors, servait principalement de source aux chercheurs et artistes d’ailleurs, tandis que les praticiens locaux éprouvaient des difficultés extrêmes pour élaborer et diffuser leurs projets localement.

Picha offre une visibilité pour l’art contemporain à Lubumbashi en offrant un lieu d’exposition, d’événements, de création artistique, d’édition, d’archivage, de formation et d’accompagnement des processus artistiques.

Picha a créé les plateformes suivantes

- la Biennale de Lubumbashi, qui est devenue l’un des événements artistiques les plus dynamiques et expérimentaux du continent africain, offrant une plate-forme aux artistes et aux acteurs culturels et un cadre pour les échanges internationaux.
- Picha Atelier et Picha Lab, tous deux alimentés par la question de savoir comment les artistes locaux pourraient bénéficier de l’échange suscité par la mondialisation sans céder à une homogénéisation des styles ou des points de vue. Depuis 2017, Picha a soutenu 10 artistes émergents de tout le pays comme incubateur et laboratoire de projets.
- Programme de résidence Picha, invitant des artistes du continent et de l’étranger (Brésil, Allemagne, Ouganda, etc) depuis 2014.
- Galerie Hangar, une galerie gérée localement pour promouvoir les œuvres d’art locales depuis 2015.

Membres de Picha

- Sammy Baloji, membre du conseil d’administration de Picha depuis 2008, artiste
- Rosemary Tshawila Binene, membre du conseil d’administration de Picha depuis 2008, directrice générale de l’organisation
- Aimé Kalenda, membre du conseil d’administration de Picha depuis 2008, opérateur culturel
- Jean Katambayi, membre de Picha depuis 2016, artiste
- Georges Senga, membre de Picha depuis 2016, artiste
- Alexandre Mulongo, membre de Picha depuis 2008, coordinateur des activités et responsable de la communication
- Rosa Spaliviero, membre de Picha depuis 2008, directrice de production de l’organisation, productrice et curatrice de films.
- Gabriele Salmi, membre de Picha depuis 2016, directeur de production de l’organisation, responsable de la collecte de fonds des sponsors locaux

ATELIERS PICHA

deuxième édition

Picha s'efforce également d'être un incubateur et un laboratoire de projets. Nourri par un sentiment d'urgence, Picha s'est demandé comment les artistes locaux pouvaient bénéficier de l'échange général suscité par la mondialisation sans céder à une homogénéisation des styles ou des points de vue. Elle a donc développé un outil expérimental pour guider les artistes, tant conceptuellement que méthodologiquement, dans la création de leurs projets artistiques : Atelier Picha. Atelier Picha est un espace horizontal de pédagogie partagée et citoyenne qui active à Lubumbashi une production culturelle et artistique innovante.

Lucrezia Cippitelli, coordinatrice pédagogique et artistique de la deuxième édition de l'Atelier Picha, a été choisie par Picha asbl pour son expérience pédagogique à Cuba (MediaLab) et Addis Abeba (Master in Art). Conférencière invitée à la première édition de l'Atelier Picha en 2017, elle connaît déjà Lubumbashi, les acteurs et le public cible.

Le programme débutera en février 2019 et comprendra 4 ateliers sur 18 mois guidés par des experts invités à Lubumbashi pour partager un parcours de professionnalisation et de médiation sur les axes : Production/Organisation ; Rédaction et communication ; Nouveaux réseaux/Dissémination ; Archives/Images/Photographie.

La conceptualisation et la production d'ateliers et d'activités de médiation culturelle seront réalisées par trois employés de Picha et un groupe formé par le directeur artistique, 4 experts invités, 3 "animateurs d'ateliers" et les groupes cibles, qui développeront des projets de co-création partagés, selon la formule "learning by doing" pédagogie active.

Partenaires impliqués

Market Photo Workshop, une école de photographie promouvant une éducation progressive qui encourage la pensée critique.

Raw Material Company est un centre pour l'art, le savoir, et la société. C'est une initiative qui s'articule autour du commissariat d'exposition, de l'éducation artistique, de résidences, de la production de savoir et de la documentation de la théorie artistique et de la critique d'art.

Le projet vise à long terme à former une nouvelle génération de professionnels de la culture et d'artistes à la production et à la diffusion d'activités qui relient les sphères de la culture et de la société et créent des liens entre politique, culture et espace public.

Atelier Picha édition 2017

www.biennaledelubumbashi.org/a-propos/atelier-picha/

BREF HISTORIQUE DE LA BIENNALE

Initiée depuis 2008 par l'asbl Picha, la Biennale de Lubumbashi, est un point de rencontre de la jeune scène artistique de la République Démocratique du Congo, à l'origine centrée sur les pratiques photographiques de l'image qui se sont établies dans la réalité de l'art contemporain aujourd'hui. Il offre une plate-forme pour les artistes et les acteurs culturels, ainsi qu'un cadre pour les échanges internationaux et la diversification des réseaux. La Biennale de Lubumbashi n'a cessé d'évoluer et de se consolider et constitue aujourd'hui l'un des événements artistiques les plus dynamiques et expérimentaux du continent africain. Cinq éditions de la Biennale ont vu le jour jusqu'à présent.

- En 2008, sous le thème Image en puissance, la Biennale a exploré différentes formes de création d'images et leur rapport au pouvoir.
- Dirigé par Simon Njami en 2010, l'événement s'est répandu dans toute la ville pour présenter des œuvres de 19 artistes d'Afrique et d'ailleurs Hors des murs, en dialogue avec l'architecture urbaine et le paysage.
- L'édition 2013, dirigée par Elvira Dyangani Ose, a abordé le thème de l'Enthousiasme et s'est penchée sur la manière dont les dynamiques sociales se construisent de bas en haut et comment elles peuvent prendre en charge les représentations et ainsi remodeler l'espace public.
- Sous la direction artistique de Toma Muteba Luntumbue, la 4ème Biennale de Lubumbashi a emprunté son titre, Réalités Filantes, au grand poète, philosophe et écrivain martiniquais Edouard Glissant. Le programme de l'exposition et des événements a remis en question la manière complexe dont les artistes saisissent une réalité où rien ne semble destiné à durer.
- La 5e édition de la Biennale, menée une seconde fois par Toma Muteba Luntumbue, s'est consacrée aux Éblouissements et à la transformation du réel. Quels moyens créatifs trouvons-nous pour faire face aux forces visibles et invisibles, le symbolique, l'imaginaire, le mental, les personnages et les choses qui gouvernent notre monde? Dans son livre *L'impérialisme postcolonial* (2015), Joseph Tonda évoque la violence de l'imaginaire, qui s'exerce sur la vie contemporaine par le biais de ce qu'il appelle les « éblouissements » : étourdir et être stupéfait.
- Atteignant sa 6^e édition en 2019, la prochaine Biennale sera dirigée par Sandrine Colard. Généalogies Futures explore les possibilités de réorienter la cartographie du monde. Avec plus de 20 artistes attendus, cette édition se concentrera sur les Journées du Forum qui offrent des espaces d'échanges entre chercheurs, penseurs et artistes locaux et internationaux.



2e Biennale de Lubumbashi, Un musée à ciel ouvert, 2013.



3e Biennale de Lubumbashi, Enthousiasme, installation de l'exposition City Junctions de Lard Buurman.



4e Biennale de Lubumbashi, Réalités filantes, 2015. Photo de J. Tuerlinck



5e Biennale de Lubumbashi, Eblouissements, 2017. Photo de R. Kalume

Partenaires de la Biennale et bailleurs de fonds

Ministère de la Culture et des Arts / Ministry for Culture and Art (Lubumbashi)
Ville de Lubumbashi / City of Lubumbashi (Lubumbashi)
Musée National de Lubumbashi / Lubumbashi National Museum (Lubumbashi)
Université de Lubumbashi / Lubumbashi University UNILU (Lubumbashi)
Institut des Beaux-arts de Lubumbashi / Lubumbashi Institute for Fine Arts

Halle de l'Etoile (Lubumbashi)
Complexe La Plage (Lubumbashi)
Asbl Dialogues (Lubumbashi)
ALBA NGO (Lubumbashi)
Casa degli Italiani (Lubumbashi)

Ambassade d'Italie (Kinshasa)
Wallonie Bruxelles International (Lubumbashi, Kinshasa)
Goethe-Institut (Kinshasa)
British Council (Lubumbashi)
Pro Helvetia (Johannesburg, Zurich)
Institut Français (Lubumbashi, Kinshasa, Paris)

Wiels art center (Brussels)
KUL (Leuven)

Museum Rietberg (Zurich)
1:54 Contemporary Art Fair (London, Marrakech, New York)
Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università della Calabria (Calabria)
University of Oxford - African Studies Centre - ERC Comparing the Copperbelt. Political Culture and Knowledge Production in Central Africa (Oxford)
Market Photo Workshop (Johannesburg)
Raw Material Company (Dakar)
African Art in Venice Forum (Venice)
Rawbank
IFA Allemagne, Institut für Auslandsbeziehungen
The Rolex Institute
Open society Foundation
Africalia
Galerie Imane Fares
Mercedes Villardel
Cellule d'appui à l'Ordonnateur national du Fonds européen de développement (COFED) en collaboration avec la Délégation de l'Union européenne en R.D. Congo
Sindika Dokolo Foundation
Mondriaan Foundation